



Faire confiance, c'est recevoir la confiance

Après avoir passé une grande partie de sa vie au Rwanda, Sœur Joanna Dekkers - SMNDA hollandaise - est rentrée définitivement dans son pays natal. Là, elle continue sa mission avec le même enthousiasme qu'il y a 40 ans!...



Tous étaient les bienvenus pour prendre une tasse de café

Née à Amsterdam, Joanna a appris dès son enfance à côtoyer des personnes très différentes, issues de tous les milieux. Tous, agriculteurs ou universitaires, étaient bienvenus dans la maison de ses parents, pour prendre une tasse de café. Chez eux, il y avait toujours de la place à table pour une personne de plus.

Aujourd'hui, rentrée d'Afrique, Joanna poursuit son travail auprès des plus démunis. Parmi les différentes possibilités qui lui sont proposées, elle choisit d'abord de se rendre au bateau « Walk-in-ship » : une embarcation qui, après avoir navigué de longues années, est aujourd'hui transformée en centre d'accueil pour les sans-abri.

Parallèlement, une matinée par semaine, elle assure l'accueil au centre paroissial de l'église du Saint-Sacrement, et reçoit notamment des personnes âgées et isolées qui cherchent quelqu'un à qui parler. Des interlocuteurs très différents de ceux qu'elle rencontre ailleurs, mais qui eux aussi, ont un grand besoin d'être écoutés.

Mais Joanna a encore un endroit privilégié de sa périphérie, c'est l'atelier de réparation des bicyclettes, où elle se rend régulièrement. Ce projet a été lancé par le bureau pastoral de l'emploi, à Den Bosch. Là, elle retrouve des drogués, des sans-papiers, des personnes psychologiquement fragiles. Aidés par

quelques animateurs et des bénévoles, ils réparent de vieux vélos, pour les vendre ensuite à d'autres qui ont peu de ressources.

« Dans notre groupe, explique-t-elle, ils peuvent être tels qu'ils sont avec tout ce qu'ils ont vécu. Même si les coups durs, les accidents de la vie, les difficultés en tous genres ont conduit certains à avoir des parcours chaotiques, ici à l'atelier, tous sont écoutés et se trouvent chez eux. Parfois, cela prend beaucoup de temps, des mois, des années même, avant de gagner leur confiance. Aussi, dans cette ambiance, le « tout



Atelier de réparation

à tous » du cardinal Lavignerie, est-il pour moi, la règle par excellence ! »

Dans la rue, il faut souvent chercher à sauver sa peau ; à l'atelier des bicyclettes, par contre, il y a un espace pour la solidarité, pour être ensemble, et pouvoir finalement rétablir des contacts sociaux naturels avec les autres. Le rôle des responsables de l'atelier, est également très important. Ils encouragent, ils remercient, ils enseignent des compétences tant techniques que relationnelles. C'est ce soutien et cette confiance, qui font grandir les personnes. Celles qui n'existent pas aux

traumatisés depuis leur enfance. Menacés régulièrement, et pris dans la spirale de la violence, entraînant d'autres actes de violence, ils s'enfoncent de plus en plus dans la déchéance.

Pour eux certes, la vie est un combat. Mais au quotidien, cela ne les empêche pas d'être sensibles à de petites choses matérielles très simples. Ainsi, Joanna sert du café, beurre les tartines, prépare la soupe, offre une oreille attentive ou un

réaliser qu'elle aussi a de la valeur et qu'elle est digne d'être aimée.

Finalement, il s'agit de vivre des relations authentiques de partage et de proximité, comme les missionnaires s'efforcent de le faire partout où ils sont. « *Que nous soyons appelées en Afrique ou en Hollande, c'est toujours la même mission.* »

Après douze années de présence au milieu de ces pauvres, ces rejetés de la société, Joanna rend grâce. Elle se réjouit toujours des moindres progrès que ses frères et sœurs arrivent à faire ; ils sont comme de petites étoiles dans un monde obscurci. Dans l'action qu'elle mène, cette sœur au grand cœur met à profit son expérience au Rwanda dans un camp de réfugiés, ainsi que les acquis d'une formation qu'elle a suivie au Canada, sur la gestion des traumatisés.

Dans son regard lumineux, on peut lire la joie. Cette joie de pouvoir créer des relations de confiance avec les blessés de la vie.



Avec elle on peut parler de tout

yeux de la société, qui n'ont pas de visage, trouvent en ce lieu une communauté, une famille. Les sans-abri, les réfugiés, les anciens prisonniers, sont souvent considérés par l'entourage comme paresseux, voleurs, menteurs. Les gens disent : « *C'est de leur faute...* » Il y a tellement de jugements et de préjugés à leur égard ! En fait, ce sont eux les rejetés, les marginalisés, qui sont à la périphérie de la société.

Joanna, elle, les connaît différemment : des êtres vulnérables, souvent

conseil technique. Et parfois, il lui arrive d'avoir une conversation plus sérieuse avec certains participants de l'atelier. Car faire confiance, c'est aussi recevoir la confiance. Avec elle, on peut parler de tout : de la maladie, de Dieu, de la mort, de la prière, de l'addiction, de la famille, ou de la peine d'être abandonné...

Joanna est convaincue que l'amour de Dieu en elle peut réveiller la force dormant au plus profond de ses interlocuteurs. C'est cet amour qui aide une personne à la dérive, à



Joanna beurre les tartines et met une touche maternelle.

Car réparer ensemble une bicyclette, peut aussi aider à réparer des sentiments et des relations.

Sr Hugnette Régenass